

# MÉDAIL DÉCOR

## VINCENT THOMASSET

Compagnie Laars & Co  
Direction artistique Vincent Thomasset  
laarsandco.vt@gmail.com

Production, diffusion, administration Christine Tiana  
laarsandco.office@gmail.com / +33 [0]6 21 38 03 06

[www.vincent-thomasset.com](http://www.vincent-thomasset.com)

---

**Texte, mise en scène** : Vincent Thomasset

**Chorégraphie** : en collaboration avec Lorenzo De Angelis

**Interprétation** : Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset

**Son** : Pierre Boscheron

**Lumière** : Annie Leuridan

**Scénographie** : d'après une idée originale d'Ilanit Illouz

—  
**Production** : Laars & Co

**Coproduction** Théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, Atelier de Paris-Carolyn Carlson / CDC. Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication.

**Avec le soutien** à la création du Festival actoral, du CENTQUATRE-PARIS, du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais, du far° festival des arts vivants Nyon, du Centre National de la Danse - Pantin, du Grand Studio dans le cadre des échanges avec Latitudes Contemporaines, du Théâtre Garonne - scène européenne.

**Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte de diffusion** signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, l'Oara Aquitaine, l'Odia Normandie, Réseau en scène - Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne.

**Remerciements** à José Alfarroba, David Arribe, Ilanit Illouz, Anne Lemoine, Yann Lheureux, Manuel Séveri, à l'Ircam-Centre Pompidou et Robin Meier, réalisateur en informatique musicale, pour leur contribution au développement des outils informatiques

## Diffusion

13, 14 août 2014 : far° festival des arts vivants Nyon, Suisse

7, 8 octobre 2014 : festival actOral, Théâtre des Bernardines, Marseille

14, 15 novembre 2014 : Atelier de Paris-Carolyn Carlson / CDC

7, 8 février 2015 : Ferme du Buisson, dans le cadre des instantanées danse, un rendez-vous d'Arcadi Île-de-France

7 mars 2015 : festival Artdanthé, Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse.

Reprise, dans la même soirée, de Sus à la Bibliothèque I, Les Protragonistes, Médail Décor.

13, 14 mars 2015 : CENTQUATRE, Paris

26 mars 2015 : festival 360 Degrés, La Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc

4, 5 mai 2015 : Théâtre Garonne - scène européenne, dans le cadre du festival actOral

5 juin 2015 : festival Latitudes Contemporaines, Phénix scène nationale Valenciennes

7 mars 2015 : *La Suite*, festival Artdanthé, Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse

4, 5, 6, 7, 8 novembre 2015 : *La Suite*, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou

31 mars, 1 avril 2016 : Scène Nationale d'Orléans

24 juillet 2018 : Biennale di Venezia, Teatro Alese Arsenale, Venise [IT]

—  
Crédit photos : Julie Balagué

## Thématiques

La pièce s'organise autour de la notion de double et des différentes acceptions qui en découlent : doublure, doublage, dédoublement. Ces thématiques traversent la pièce aussi bien par les figures qu'incarne Lorenzo que par le contenu des textes.

L'écriture propose un retour vers les zones troublées de l'enfance, de l'adolescence, lorsque ce qui nous entoure devient de plus en plus réel, de moins en moins fictionnel. Le choc produit par cette prise de conscience génère des arcs de tension, plonge l'individu dans des sphères complexes. Chaque personne se construit alors comme il peut, oscillant entre questionnements métaphysiques et comportements singuliers.

Ces thématiques sont apparues au cours du processus d'écriture qui intègre des motifs et procédés récurrents :

- l'usage de temps différents au sein d'une même séquence
- l'emploi du passé simple : n'étant pas utilisé dans le langage parlé et de plus en plus rarement dans le langage écrit, il renvoie au procédé d'écriture tout en nous replongeant dans nos premières années, lorsque nous apprenions les tables de conjugaisons.
- la présence du « nous » convoquant à la fois la possibilité d'un groupe, l'appartenance à une communauté, mais également l'évocation d'une personnalité troublée, dont la construction emprunterait des cheminements difficiles.

## Intentions, mise en scène, scénographie

La pièce consiste à associer le « ici et maintenant » d'une représentation de spectacle vivant avec le hors champ généré par le texte qui convoque d'autres espaces, d'autres temporalités, déterminer les écarts qui existent entre ce qui est dit et ce qui est donné à voir. L'écriture est protéiforme, elle s'appuie non seulement sur ce qui est donné à entendre mais également sur la façon dont les différents éléments s'agencent [lumière, son, interprètes].

Le spectacle se construit autour de deux présences fortes qui se partagent le plateau : la figure de l'interprète et celle de l'auteur-narrateur. Lorenzo De Angelis peut aussi bien être à l'écoute de ce qui est dit, doubler physiquement le texte, donner corps à des personnages ou encore se fondre dans le paysage.

Le plateau est structuré à l'aide de mini-cagettes en plastique pliables (noir, rouge, vert, bleu). La configuration est activée aux deux-tiers de la pièce, lorsque Lorenzo saute les obstacles en place avant de de la détruire pour prendre possession des lieux définitivement. Le texte s'éteint progressivement pour laisser la figure du danseur se déployer : il clôt la pièce en dansant sur une musique énervée, intègre les différents motifs chorégraphiques traversés au cours de cet épisode ainsi que les deux précédents.

## Serendipity, épisode 3

*Médail Décor* est le troisième épisode d'une série de spectacles intitulée *Serendipity* : ou comment arriver à un endroit en prenant une direction découverte en voulant aller à un autre endroit. Il succède à *Sus à la Bibliothèque !* et *Les Protragronistes*, respectivement créés en 2011 et 2012 dans le cadre du festival Artdanthé, au Théâtre de Vanves.

Dans le premier épisode, trois performeurs interprètent une partition pour chœur. J'assume d'abord le rôle de chef de chœur, puis dans un second temps, celui de moniteur d'équitation. Lorenzo De Angelis traverse la pièce en filigrane, dissimulé sous un anorak à carreaux.

Dans le deuxième épisode, les trois performeurs ont disparu. Lorenzo De Angelis est le seul rescapé. Il exécute une partition chorégraphique, je lis des textes au micro. Au deux tiers de la pièce, je disparaiss du plateau pour revenir quelques minutes plus tard avec une botte de paille et une chambrière - grand fouet permettant de faire tourner un cheval à la longe - je porte des habits d'équitation usés. La dernière séquence voit Lorenzo De Angelis s'emparer de la chambrière, il joue avec, se défoule, je reste derrière la botte de paille, Lorenzo quitte le plateau.

*Médail Décor* fait partie d'un triptyque dont les trois épisodes, même s'ils sont autonomes, sont pensés pour être joués les uns à la suite des autres. Le spectateur est plongé au cœur d'un processus au long cours, témoin privilégié de l'évolution des problématiques liés à la création [procédés d'écriture, parti-pris chorégraphiques, de mise en scène, d'interprétation].

---

Je commencerai par les titres. Nous parlerons ensuite des événements, la suite, puis nous arriverons vers la fin, le moment où il faudra se quitter. Nous nous quitterons.

Jusqu'ici, nous avons commencé par évoquer ce qui va advenir. Par exemple, nous aurons la possibilité d'énumérer des titres : les titres des livres, les titres des gens, ceux que nous avons lus, et ceux que nous avons rencontrés.

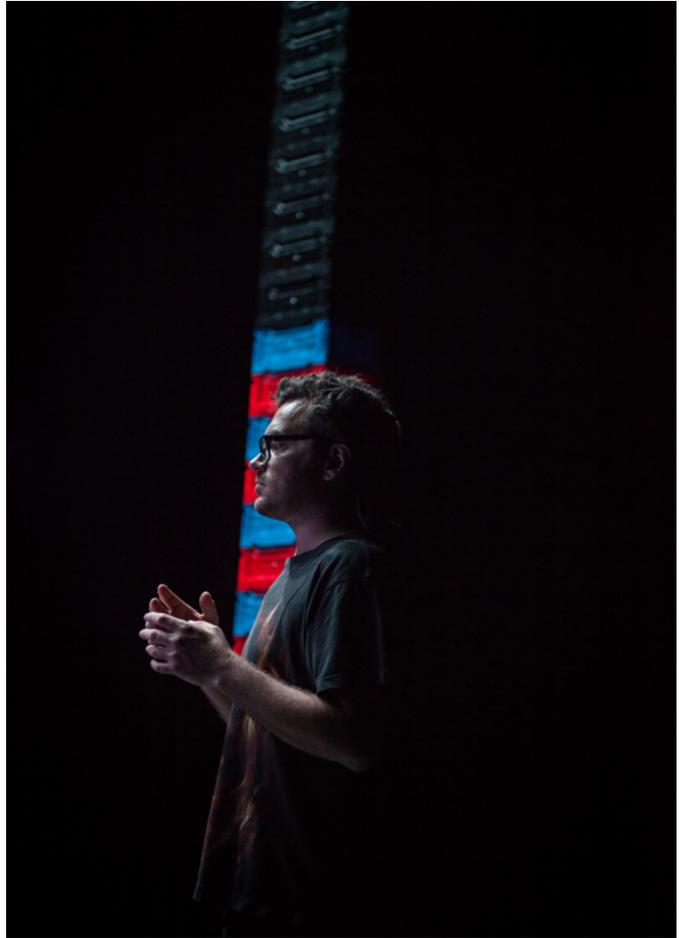
Nous partirons également à la recherche de figures du passé, suivrons quelques histoires, pour enfin revenir au sujet principal : celui des gens que nous avons rencontrés, ceux que nous rencontrerons, enfin, ceux que nous aurons déjà rencontrés. Plus tard, nous changerons de sujet. Nous aurons bien entendu la possibilité de nous assoir, parler, échanger divers choses et sujets. Après avoir remercié celles et ceux que nous remercions, nous ne remercierons pas ceux qui ne nous ont pas donné la chance de les remercier.

Nous sommes partis !

Je n'ai pas les droits !

Nous pourrions aborder la double thématique des maisons closes et des maisons d'arrêt, les mettre en relation, voir dans quelle mesure un dénominateur commun se cache dans les buissons environnants, au-delà du chemin qui borde la rivière, en quelque sorte, nous faisons de la sorcellerie, nous jouons avec le feu. Je m'appuie sur mes amis. Ça ne dure jamais très longtemps. Le volume de la musique est assez élevé. Nous avons superposé les nappes : une blanche en coton, une autre qui fait du bruit, puis, nous jouons du piano. En jouant du piano, il nous vient des idées dont nous ne nous apercevons pas, alors nous continuons, nous continuons, jusqu'au moment où, les choses s'arrêtent. La musique s'arrête, les nappes disparaissent, la musique s'arrête. Nous buvons du café. Nous parlons très vite, nous gagnons du temps. En gagnant du temps, nous augmentons le volume des données. Les données s'affaissent, les disques disparaissent, les livres jaunissent, ils prennent la poussière. En prenant la poussière, ils disparaissent, puis, au bout d'un moment ils disparaissent. Ils disparaissent complètement, jusqu'au moment où, si nous exagérons un peu, la planète brûle.

---



**Vincent Thomasset : « Que ça s'écrive, tout autant que j'écris »**

**Votre nouvelle pièce, *Médail Décor*, s'inscrit dans une série. De quoi procède-t-elle, que poursuit-elle, dans quelles dynamique et projection s'inscrit-elle ?**

Voilà une dimension qui m'apparaît beaucoup plus clairement depuis que cette pièce est elle-même achevée. En effet dans mon travail, un nouveau projet découle de celui qui précède, en se souciant notamment de ce qui y reste à l'état de frustration.

*Médail Décor* est le troisième épisode d'une série. Elle n'en constitue pas le point final. J'aime cette dynamique de développement, de suite, de continuation, et de renouvellement, les problématiques se faisant écho de pièce en pièce. Au risque de paraître agiter un concept en vogue, je me reconnais bien dans la notion de sérendipité, qui exprime le fait de parvenir à un endroit intéressant, quoique n'étant pas celui qu'on s'était désigné pour objectif au départ.

Mon parcours a d'abord été marqué par un long travail de recherche inspiré par la performance, où pour éviter le théâtre, j'utilisais un logiciel de reconnaissance vocale. Puis est venue ma première pièce où j'acceptais le principe d'une forme spectaculaire reproductible. Ce fut *Sus à la bibliothèque !*, recourant à un chœur, avec de vrais humains, mais où le performer Lorenzo De Angelis tenait encore le spectacle à distance, en n'apparaissant que sous un épais anorak. Le deuxième épisode aura été *Les Protagonistes*, travaillant une rencontre non littérale entre mes textes écrits et la performance de corps de Lorenzo De Angelis. Et dans ces deux premières pièces étaient déjà activées des références à l'équitation.

**Et *Médail Décor* pourrait donc sembler très proche des *Protagonistes*...**

Elle se situe dans la continuité, mais se saisit cette fois pleinement de la thématique de la doublure. En fait, j'avais envisagé un solo que j'aurais moi-même interprété, et Lorenzo De Angelis y aurait été ma doublure, nécessaire au processus de création. Cela a évolué, et c'est finalement lui qui évolue sur le plateau, dans une relation de doublure fantasmée. Je suis un danseur frustré depuis tout gamin, réfugié dans une activité de gros lecteur. C'est par la scène que je me retrouve du bon côté des mots, j'y reprends corps, mais dans un jeu de doubles, qui anime aussi mon propre texte. C'est la dramaturgie de cela qui s'est imposée progressivement dans la pièce.

**Sans doute faudrait-il clarifier la référence à l'équitation dans toutes ces pièces.**

La référence est autobiographique, c'est un sport que j'ai pratiqué. Mais ne m'intéressent ici que sa puissance d'évocation, son potentiel de performativité : l'équitation comme art martial, comme énorme présence physique, comme confrontation à l'obstacle, comme domination dans un rapport d'altérité. Le tennis [dit au hasard] n'aurait peut-être pas été aussi riche à cet égard.

**Votre esthétique participe d'une inter-disciplinarité, mais dont les composantes – théâtre, danse, performance – continuent de se manifester de manière prégnante. Comment concevez-vous leur inter-relation ?**

J'ai peu reçu de formation disciplinaire académique. J'ai suivi quelques stages, je me suis avant tout formé à l'école du regard, en tant que spectateur, puis j'ai été immergé dans cinq pièces de Pascal Rambert en tant qu'interprète. Au départ, je me suis peu posé la question de «faire du théâtre» ou «faire de la danse». Constatant

---

la place du corps comme problématique initiale en danse, et celle du texte dans le théâtre, j'ai ressenti le besoin des deux, sans pour autant les placer au centre, considérer les mots et les corps comme générateurs de dynamiques autonomes et pourtant très intimement liés, avec une forme de dépassement par auto-annulation.

La véritable force que je veux retenir réside dans la notion de dramaturgie. J'ai l'impression que cette notion s'impose très fortement dans *Médail Décor*. Cela dépasse la danse, le théâtre. Cela rejoint le théâtre avec un grand T, c'est-à-dire la question de ce qui fait représentation, et qui accepte aussi de jouer avec les artifices de la lumière, du son, de la scénographie, du jeu pleinement théâtral, de la «danse dansée». Il y a bien un vocabulaire de la danse, un vocabulaire du théâtre, que je ne fuis pas, que j'utilise, mais par-delà un souci d'identité spécifique.

Qui se mettrait en tête de repérer, dans *Médail Décor*, ce qui ressort au théâtre, ou à la danse, ou à la performance, ne ferait que courir derrière les formatages tendant à l'enfermer.

### **Le texte écrit tient une place importante dans *Médail Décor*. Pouvez-vous en préciser le statut ?**

J'ai d'abord fonctionné dans le fantasme de l'écriture d'un texte d'un seul tenant courant dans toute la pièce. Mais cela s'est fractionné en plusieurs textes, beaucoup plus qu'il n'en fallait, parmi lesquels j'en ai choisis, pour les agencer. J'ai la chance d'écrire très vite, du point de vue pratique de la dactylographie. Ma façon d'écrire est très vivante, je lis mon écriture en même temps qu'elle se formule, je reviens en arrière, je reprends, des fois depuis le début. C'est écrit en étant dit à voix haute et entendu ; c'est écrit pour être entendu. Cela intègre, y compris, des erreurs, des éléments hétérogènes, des lapsus d'écriture [cela existe].

Je suis en fait très intuitif, alors que je m'astreins aussi à une grande rigueur de maîtrise du plateau. En définitive, je suis cela, avec des trous, des bifurcations, des fausses pistes, des zigzags. C'est une manière de parler des choses sans en parler. On y trouve peut-être un reste du mythe romantique de l'inspiration, une fulgurance dans l'instant, mais désacralisé, déplacé, charriant des objets qui entrent en collision. Sous ces formes très différentes, semblant parfois incohérentes, court, je l'espère, une vague de fond insistante, qui m'est très personnelle, où inlassablement je reconstruis le puzzle.

### **Il est d'ailleurs frappant de mettre en relation le chahut apparent de votre forme scénique, et l'extrême rigueur de votre approche du plateau dans les placements, la géométrie scénographique, les orientations de regard, ou de geste, tel qu'on l'observe pendant vos temps de répétition...**

Il s'agit de se battre contre le ressenti de l'interprète, qui pourrait des fois le déborder. Il faut engager l'instant T, le plus vivant, mais avec la vigueur d'un travail de sculpture. Il faut engager plusieurs cerveaux, traiter de deux ou trois choses en même temps, pour être à la fois très plein, et rester ouvert. Instinctif, intuitif comme je le suis, il me faut constamment recadrer pour atteindre ce que je qualifie d'hyper-écriture : soit une écriture écrite, au sens quasi littéraire, mais qui sera tout autant égale dans le corps et dans l'espace. Ecrire de trois endroits. Que ça s'écrive, tout autant que j'écris.

### **Au regard des qualités que vous énoncez, Lorenzo De Angelis semble un collaborateur très précieux.**

Et très fidèle. Il a été de toutes mes pièces. Nous nous sommes rencontrés en travaillant ensemble pour Pascal Rambert. Un échange d'écoles, entre le CNDC d'Angers où il se trouvait, et ex.e.r.ce à Montpellier où j'étais moi-même, nous a permis d'effectuer des essais de studio. Très intuitif lui aussi, il a cette qualité du danseur qui n'a pas peur du passage à l'acte, qui aime y aller, essayer. Il sait affronter un gros apport mental, l'intégrer,

---

le traduire en signes corporels, et laisser très ouvert le champ des possibles. Notre chance tient à une relation entièrement forgée dans le partage du travail, pièce après pièce. J'apprécie aussi qu'il ait douze ans de moins que moi, avec ce que cela peut secouer, et qu'il soit mon négatif, en ce qu'il a toujours adoré et pu danser, jouer, quand j'ai été empêché toute mon adolescence et dû attendre mes trente-trois ans pour arriver sur scène.

**Médail Décor se sera créé en deux temps, d'abord au Far festival de Nyon en Suisse, puis à l'Atelier de Paris Carolyn Carlson. Que s'est-il joué de si neuf dans ce second lieu ?**

A Nyon, nous avons étalonné la dramaturgie de la pièce. Elle y était donnée dans une petite salle, peinte en blanc, où nous en sommes restés à un mode très brut – ne consacrant par exemple que deux journées aux lumières. Pour juger d'une pièce, il faut l'activer. Cela s'est fait là-bas. Après quoi, disposer de quinze jours supplémentaires, dans un théâtre véritable, à la Cartoucherie, est un luxe. Nous avons pu y créer la boîte noire, avec toute la complexité qui en découle. Ce sont des questions d'implantation des lumières par rapport à la scène, une proximité à créer, par rapport au public. Il s'y est travaillé une question d'échelle, jouant sur la dimension un peu miniature de la scénographie. En définitive, nous avons produit ici une sorte de pièce de chambre.

Recueilli par Gérard Mayen

*Entretien réalisé à la demande de l'Atelier de Paris Carolyn Carlson, dans le cadre de ses accueils de résidences de création. Texte non reproductible sans autorisation préalable.*

---

**Vincent Thomasset, metteur en scène, chorégraphe, auteur**

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule différents petits boulots avant de travailler en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce [Centre Chorégraphique National de Montpellier], point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période: *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée La Suite dont les deux premiers [*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragonistes*] ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthé. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* [désadaptation du film Arsenic et vieilles Dentelles de Frank Capra], puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015. En 2015, création des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux [festival La Bâtie à Genève], repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2016, création de *Galooooooooop*, une lecture performance à deux voix avec Anne Steffens [commande du MacVal - musée d'Art contemporain du Val-de-Marne]. En 2017, création de la pièce *Des mers, le ciel tombait*, reprise au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

**Lorenzo De Angelis, danseur**

Après le lycée, Lorenzo De Angelis suit la formation du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, où il rencontre Pascal Rambert, avec qui il fait trois créations. Il poursuit ses études au CNDC d'Angers et travaille depuis avec différents metteurs en scène et chorégraphes dont Vincent Thomasset, Yves-Noël Genod, Alain Buffard et Marlène Monteiro Freitas, Fabrice Lambert. Il développe son travail depuis 2015, il développe son travail en produisant deux pièces : *Haltérophile*, *De la Force Exercée*.

**Annie Leuridan, éclairagiste**

Annie Leuridan vit dans le Nord de la France. Elle est éclairagiste et paysagiste. Elle crée la lumière de spectacles, de dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra, du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques – du rapport bi-frontal aux petites formes théâtrales itinérantes. Depuis 15 ans, elle se consacre principalement à la lumière de danse en regard de la place faite à la lumière dans le traitement des espaces, des volumes, des couleurs et des rythmes en tant qu'éléments de la narration. La rencontre avec des plasticiens la conduit à traiter la lumière en tant que matière même de l'œuvre. La transmission des savoirs faire devient une nécessité après trente années passées sur les plateaux. Depuis 2004, son travail s'accompagne d'une remise en cause des outils qui conditionnent la forme et l'écriture de la lumière dans les Arts vivants. Cette recherche s'appuie sur les technologies actuelles [capture de mouvement, images animées, utilisation d'ordinateur personnel et de logiciel libre], l'expérimentation de nouvelles sources [type LED] pour les croiser aux outils traditionnels. Considérant la généralisation des images vidéos, elle explore le dialogue possible entre lumière et images. Elle enseigne à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs dans le cadre du dispositif Ensad- Lab [DRII] la lumière interactive dans les dispositifs plastiques, intervient à l'ENSBA. Elle organise régulièrement *l'Eloge de la Lumière*, journées de rencontre autour de la lumière sur ses aspects plastiques, scientifiques et paysagers.

**Pierre Boscheron, compositeur, musicien**

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- [co-réalisation de quatre albums], Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de "*Mister Mystère*" 4ème album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, [Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay], des longs métrages [Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.], des films documentaires. Membre fondateur des groupes *Bambi Zombie* et *Nina Fisher*.

---

La version PDF du dossier permet d'accéder aux articles en ligne, scans et podcasts radio en cliquant sur les titres.

L'intégralité des liens, articles et extraits des émissions radiophoniques est également accessible à cette adresse :  
[http://www.vincent-thomasset.com/home/medias\\_presse.html](http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse.html)

M Le magazine du Monde, Clémentine Gallot, 27 septembre 2014  
Radio Grenouille, Temps Libre, Emmanuel Moreira, 8 octobre 2014  
Inferno Magazine, Smaranda Olcèse, 24 novembre 2014  
L'Humanité, Muriel Steinmetz, 24 novembre 2014  
Les Inrocks, Patrick Sourd, 14 janvier 2015  
France Inter, Studio Théâtre, Laure Adler, 20 février 2015  
M Le magazine du Monde, Rosita Boisseau, 27 février 2015  
Libération, Ève Beauvallet, 10 mars 2015  
Revue If, Pedro Morais, avril 2015

---

**PERFORMANCE** Au CentQuatre, à Paris, Vincent Thomasset joue sur tous les tons l'ultime volet de sa trilogie.

## «Médail décor», décalé à l'oral

**MÉDAIL DÉCOR** de VINCENT THOMASSET et la C<sup>ie</sup> LAARS & C<sup>o</sup>

CentQuatre, 5, rue Curial 75019.

Les 13 et 14 mars à 19 h. Rens. : www.104.fr

Puis le 26 mars à la Passerelle de Saint-Brieuc (22).

les 4 et 5 mai au Théâtre Garonne, à Toulouse (31).

le 5 juin au Phénix de Valenciennes (59).

Vu son oreille musicale, sa faculté à reproduire les moindres inflexions d'un logiciel de reconnaissance vocale, il aurait pu faire carrière dans le milieu du doublage ou concurrencer les grands imitateurs qui sévissent sur les ondes matinales. Mais, heureusement pour l'histoire de l'art et celle de l'expérimentation tripée, l'artiste Vincent Thomasset a développé une passion plus incongrue que celle du stand-up ou de la chronique médiatique. Depuis 2011, après un passage par les plateaux de Pascal Rambert et une formation au Master Ex.e.r.ce du Centre chorégraphique national de Montpellier, période Mathilde Monnier, cette étrange créa-

ture au débit de parole marginal résout sur scène des problématiques sur lesquelles le quidam n'a pas pour habitude de buter : quelle est exactement la hauteur, le volume, la nasalité, la cadence des voix de séries B, de celles des annonces publicitaires, des dis-

cours de Manuel Valls ou du «bonjour!» surzélé de votre boulanger ? Quelle musique produit-on exactement en parcourant à haute voix une lettre en diagonale, en cherchant à mémoriser un texte ou en accélérant à l'excès son débit sous l'effet de la pression du public ?

**Dissociation.** A l'instar de la performeuse allemande Antonia Baehr ou d'un collectif comme l'Encyclopédie de la parole, Vincent Thomasset se passionne ainsi pour les différents usages de l'oralité, des plus triviaux aux plus sublimes, sans hiérarchie. Il en fait la matière même de pièces chorégraphiques et

sonores qui, entre autres, ont l'immense mérite d'être drôles. Non pas drôles parce que s'y accumulent des gags ou des traits d'esprit. Drôles parce qu'elles soulignent simplement le caractère profondément mécanique et artificiel de nos façons de parler.

**Les pièces chorégraphiques de Vincent Thomasset sont drôles parce qu'elles soulignent simplement le caractère profondément mécanique et artificiel de nos façons de parler.**

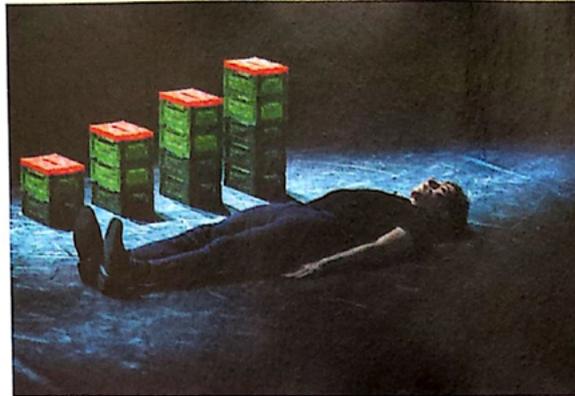
En 2013, ce «chorégraphe qui fait du théâtre» (ou «metteur en scène qui travaille avec des danseurs», ça marche aussi...) avait fait sensation avec *Bodies in the Cellar*, une sorte de version hackée et dérégulée en live du film *Arsenic et vieilles dentelles*, de Frank Capra. Les règles du jeu avaient de quoi séduire : dissociation cartonesque entre corps et voix – le corps burlesque de Cary Grant était interprété par le danseur Lorenzo De Angelis,

pendant que sa voix était prise en charge au micro par le ventriloque Jonathan Capdevielle (*lire ci-dessus*) –, partitions vocales délirantes inspirées des décalages entre VO et VF, un côté poésie sonore peut-être, mais sans trop d'aridité conceptuelle ni de formalisme chiant.

**Introversio.** Aujourd'hui, on s'enthousiasme autant pour *Médail décor*, dernier volet d'une trilogie intitulée «Serendipity», qui semble nous introduire dans le cortex cérébral de Vincent Thomasset enfant. Soit un espace foutraque et surréaliste où courent des chevaux humains (le jeune homme a fait de l'équitation) et se distinguent, de façon trouble, des questions d'introversio et de réalisation de soi.

Avec ce biopic très pudique, Vincent Thomasset exauce pleinement un vœu souvent formulé : réussir, a contrario d'un théâtre didactique qu'il a pris pour repoussoir, à «parler des choses sans en parler».

ÈVE BEAUVALLÉ



DANSE

## Ballet bricolo.

PAR ROSITA BOISSEAU

Sur scène et dans la vie, il parle avec un débit à couper le souffle, mais choisit impeccablement ses mots. Dévoreur de livres depuis l'enfance, Vincent Thomasset, 40 ans, écrit aussi depuis toujours. Faut-il avoir trouvé des débouchés dans le théâtre, il a rencontré la chance de sa vie : la danse. Et c'est tant mieux. Après une formation au Centre chorégraphique national de Montpellier, en 2007, le voilà devenu danseur qui récite ses textes, sans faire du théâtre pour autant.

En quatre ans d'activité, notre homme a quatre spectacles à son actif, d'abord présentés dans des parcs, des parkings ou des cages d'escaliers. Celui qui aime croiser la réalité et la fiction au risque de tout mélanger revendique de jouer comme un enfant sur scène. Dans sa nouvelle pièce, *Médail Décor*, il prend position avec son partenaire Lorenzo De

Angelis au milieu de grosses cagettes vert et rouge à assembler, comme des Lego. Du concret bricolo pour un objet spectaculaire très énigmatique. Logique : Vincent Thomasset aime semer le doute. « *Je préfère un spectateur qui a envie de suivre plutôt qu'un autre qui a tout compris.* » A tester. **■**

**MÉDAIL DÉCOR, DE VINCENT THOMASSET.**  
AU THÉÂTRE DE VANVES, LE 7 MARS.  
AU CENTQUATRE, À PARIS, LES 13 ET 14.  
À LA PASSERELLE, À SAINT-BRIEUC, LE 26.

portrait



Médail Décor de Vincent Thomasset

Julie Balagère

## en selle

A travers trois pièces en écho, **Vincent Thomasset** questionne son parcours de cavalier et son identité d'artiste.

**A**vec son humour pince-sans-rire et son débit de mitraillette, Vincent Thomasset a le désir permanent de saisir une réalité trop complexe pour être contenue dans le langage. Un artiste qui négocie sans cesse avec le récit pour brouiller les cartes de sa biographie et témoigner d'une dimension fictionnelle en se créant des avatars puisés à son univers personnel. Celui qui, de *Paradis* à *After/Before*, fut acteur et performer dans les spectacles de Pascal Rambert de 2002 à 2007 a passé son enfance dans la Drôme, du côté de Valence, où il suit des études de lettres et pratique durant douze ans l'équitation. Rien ne va plus quand il quitte le giron familial pour une prépa littéraire à Grenoble. *"J'ai alors très vite eu le sentiment que les mots étaient à double tranchant et que, la plupart du temps, ils se retournaient contre moi."*

Virant au cauchemar, la situation devient intenable quand elle provoque chez lui une grosse dépression, qu'il n'arrive à surmonter qu'en décidant de poser ces mots si dangereux sur le plateau, pour être enfin capable de se les réapproprier en leur donnant chair

plutôt que de s'attacher à leur sens. S'en suivent des propositions minimales qu'il désigne comme des *"topographies des forces en présence"* où il utilise un logiciel de reconnaissance vocale pour donner à entendre ses textes. Une série de performances qu'il présente dans des lieux aussi improbables qu'un parking ou la cour de l'hôtel Ritz.

Avec les trois spectacles réunis dans ce programme, Vincent Thomasset regroupe la phase suivante d'une recherche désormais consacrée à *"des formes reproductibles"*, témoignant de sa volonté de prendre le temps d'expérimenter, étape après étape, les outils mis à disposition des chorégraphes et des metteurs en scène.

A la manière de poupées russes, *Sus à la bibliothèque!* (2011), *Les Protragonistes* (2012) et *Médail Décor* (2014) reprennent les mêmes motifs tout en changeant la forme à travers laquelle le texte est véhiculé, de la polyphonie d'un chœur d'acteurs à son dédoublement entre un acteur et un danseur, puis à son brouillage à nouveau via l'usage du play-back. La référence à l'équitation imprègne chacune des chorégraphies comme s'il s'agissait alors d'appivoiser un "moi" aussi rétif qu'un animal sauvage. Une manière pleine d'humour de rendre compte en public des tribulations d'un jeune homme qui, au final, n'envisage pas d'autre voie que celle d'être un artiste. **Patrick Sourd**

**Sus à la bibliothèque!** (2011), **Les Protragonistes** (2012), **Médail Décor** (2014), écrits, mis en scène et chorégraphiés par Vincent Thomasset, le 7 mars, 20h30, Théâtre

DANSE

# Histoire d'un homme qui court après lui-même

Vincent Thomasset présente le troisième volet d'un triptyque qui constitue un insolite portrait parlé mis en mouvement.

**M**édail décor est le troisième et dernier volet d'une série de spectacles intitulée *Serendipity, ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit* (1). Après *Sus à la bibliothèque!* (2011) et *les Protragronistes* (2012), Vincent Thomasset se met en scène dans son propre rôle d'auteur narrateur, aux côtés du performeur Lorenzo De Angelis, qui joue à être l'interprète. La scène fait penser à une garderie pour enfants. De minicagettes pliables en plastique noir, rouge, vert et bleu sont posées au sol ou empilées les unes sur les autres. Cela confère un peu à l'ensemble l'apparence d'un Lego géant. Dans cet univers à cheval entre l'enfance attardée et l'entrepôt pour produits manufacturés, les deux hommes évoluent ensemble ou séparément. Vincent Thomasset, les yeux chaussés de grosses lunettes, exécute une performance à partir d'un texte qu'il a lui-même composé. Bio fiction en prose dense dite d'une traite au micro. La voix est neutre, délibérément privée d'affects. Il récapitule à bride abattue des bribes de son existence qui est déjà assez longue (il a quarante ans). Il évoque au passage ses révoltes formalistes de jeune homme pressé.

C'est à la fois sensiblement romanesque et prosaïque. Il y a là de l'anxiété et du désabusement. Lorsqu'il dit « nous », il parle au nom de sa génération. Son corps scande la parole et parfois la devance des bras et des

mais. Nous sommes en pleine transversalité. Par moments, celui qui se dit « danseur frustré, réfugié dans une activité de gros lecteur » reprend du poil de la bête dans le mouvement. « J'ai ressenti, écrit-il dans le programme, le besoin des deux, la danse et le texte, sans pour autant les placer au centre, considérer les mots et les corps comme générateurs de dynamiques auto-

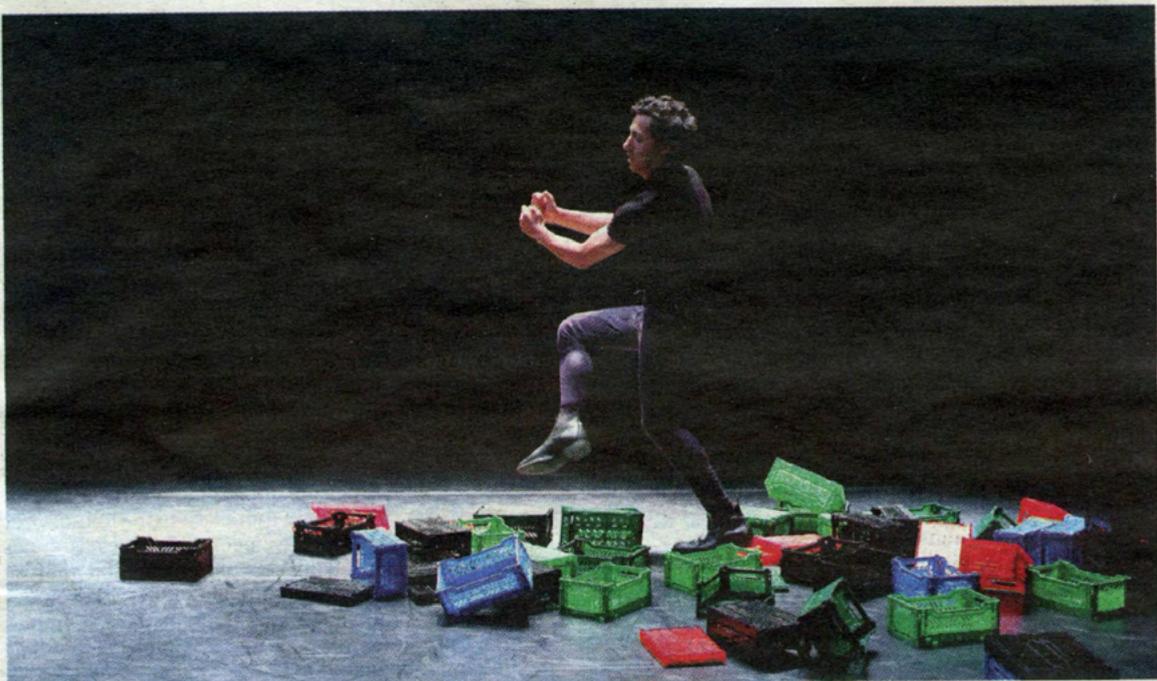
nomes, avec une forme de dépassement par auto-annulation. » Un peu plus tard, Lorenzo De Angelis apparaît tel un cheval. La référence est autobiographique. Vincent Thomasset a pratiqué l'équitation. Pour lui : « la puissance d'évocation et le potentiel de performativité de l'équitation rappellent les arts martiaux, la confrontation à l'obstacle et la domination dans un rapport d'altérité ». Il impose avec force cette présence animale fantasmée de toute la

grâce de son corps menu. Flattant l'encolure du pur-sang imaginaire qu'il est censé représenter, ce centaure éphémère d'un seul tenant entame une cavalcade folle. Le décor n'y résiste pas et vole en éclats. Ce spectacle montre un homme déchiré dans le temps, qui court après son image avant qu'elle ne se fige. ●

MURIEL STEINMETZ

NÉ EN 1974,  
VINCENT THOMASSET  
A TRAVAILLÉ EN TANT  
QU'INTERPRÈTE AVEC  
PASCAL RAMBERT.

(1) C'était les 14 et 15 novembre à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson/CDC Cartoucherie. En tournée jusqu'au 5 juin, notamment les 7 et 8 février à la ferme du Buisson de Noisiel (Seine-et-Marne) et le 7 mars au Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine) dans le cadre du festival ArtDanThé.



LE PERFORMEUR LORENZO DE ANGELIS SE MEUT SUR UNE SCÈNE À CHEVAL ENTRE L'ENFANCE ATTARDÉE ET L'ENTREPÔT POUR PRODUITS MANUFACTURÉS. PHOTO PATRICK BERGER/ARTCOMART



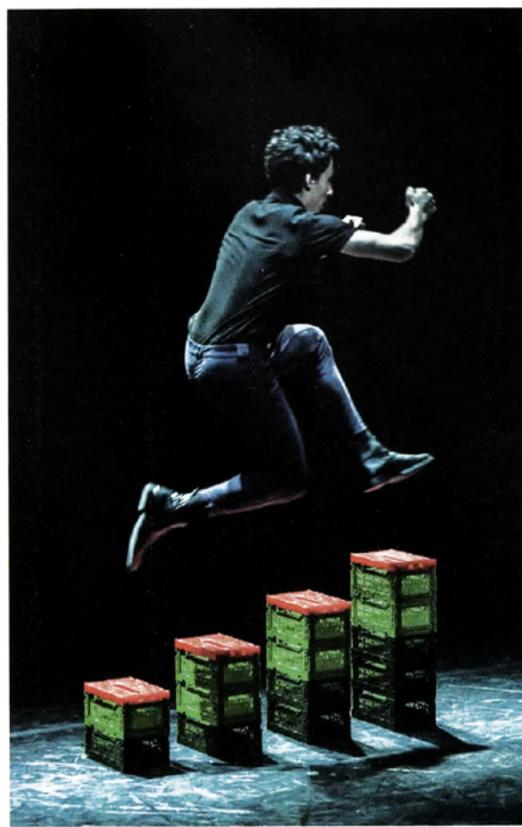
Dernier opus de la série Serendipity, Médail Décor se laisse découvrir comme un bon morceau de musique expérimentale : les atmosphères s'installent progressivement, les matières s'accumulent pour donner lieu à une ritournelle qui trotte encore bien longtemps dans la tête une fois la pièce terminée.

Le plateau de l'Atelier de Paris prend des allures d'installation d'art contemporain. Des structures colorées, modulables, y dessinent des géométries minimalistes qui attendent d'être activées. Les mini-cagettes qui les composent s'empilent parfois de manière vertigineuse, comme autant de tiroirs d'une construction mentale qui va dévoiler petit à petit quelques uns de ses secrets. Médail Décor puise ses matières dans les zones troubles de l'enfance, au moment où les frontières entre la réalité et la fiction commencent à se préciser, tout en gardant une certaine porosité. Dans le puzzle qui prend forme sous nos yeux, les pièces manquantes sont tout aussi importantes que celles que l'on nous montre. Vincent Thomasset cultive l'art tenu du hors-champ : par le biais du texte, du geste, des intonations, d'autres espaces, d'autres temporalités s'invitent sur le plateau. L'écart, l'équilibre fragile, toujours sur le point de périliter, la danse en tension avec le théâtre, sont autant de tropes de la figure du double autour de laquelle la pièce semble s'articuler.

Un premier geste scénique nous ancre dans une relation directe, frontale, à la manière d'une stand-up comedy. Vincent Thomasset focalise les regards, tient littéralement la salle. La question est on ne peut plus pertinente : comment est-on arrivé là ? Le flux d'une parole de plus en plus surexcitée rassemble le corps, l'écriture, l'école du regard, Treblinka, Montpellier, la Topographie des Forces en Présence, parmi d'autres repères biographiques. Mais voilà, cette volonté de synthèse commencer à connaître des moments de suspension, des blancs finement orchestrés, à même de laisser apparaître une silhouette incongrue, camouflée dans un anorak à capuche, tout droit sortie des Protragonistes, pièce de 2012 de l'artiste. Quelques instants plus tard, Lorenzo de Angelis investira définitivement le plateau, d'abord dans une danse rampante, serpentine, qui se glisse dans les interstices du texte pour l'assumer ensuite sur le mode du doublage cinématographique, tout en renforçant sa présence compacte, dense, concentrée, obsédante enfin, quand elle semble se volatiliser dans l'obscurité du fond de scène.

Vincent Thomasset prend soin de brouiller complètement les pistes et d'épuiser les oppositions binaires : l'auteur est en prise directe avec l'interprétation d'une partition littéraire exigeante dont les intensifications frôlent la poésie sonore. Le danseur est à la fois jockey et monture. L'équitation, discipline éminemment martiale, traverse subrepticement la série Serendipity. Elle déploie pleinement son antagonisme fondateur dans Médail Décor : l'autorité, le dressage, la maîtrise et la perte de contrôle, l'excès libérateur. Au terme d'une furieuse chevauchée, le plateau devient ce terrain de jeu, joyeusement bordélique, à l'image d'une chambre d'adolescent, où vont retentir les accords d'une musique indé à l'énergie jubilatoire. Libre à chacun de suivre la ligne de basse, haletante, obstinée, stakhanoviste ou les envolées virtuoses. La danse irrigue l'espace scénique et sa vague contagieuse bouscule les éléments dramaturgiques convoqués un à un tout au long de la pièce : la maison sans images, les chemins de terre, les plages hypnotiques, les aptitudes insolites de ces chanteurs - dormeurs évanescents - tout s'anime, s'interpénètre dans de nouveaux réseaux de sens qui encouragent le débordement de l'imaginaire.

Smaranda Olcèse



## En coulisses

### VINCENT THOMASSET PEAUFINE SA RÉDACTION

Des caquettes en plastique multicolores sont empilées sur la scène. Au centre, le danseur Lorenzo De Angelis évolue. Côté cour, un lecteur debout derrière son pupitre va et vient vers les gradins, c'est Vincent Thomasset, 40 ans, découvert au sein de la jeune garde du Théâtre de Vanves et de la Ménagerie de verre, qui met en scène et expérimente l'un des dispositifs sonores dont il est coutumier. Aux Ateliers de Paris, à la Cartoucherie du bois de Vincennes, il peaufine les derniers réglages des lumières de *Médail décor*, sa proposition lue, entendue et dansée. Après avoir testé avec le danseur plusieurs déplacements d'un bout à l'autre du plateau, il hoche la tête. « Ça résiste, là ! », souffle-t-il, sans perdre sa bonne humeur ni son débit mitraillette. Ce nouveau spectacle porte le nom du magasin de son grand-père, même si, prévient-il, « ce n'est pas le sujet de la pièce ». « En tant que spectateur, j'en ai eu marre qu'on me "parle de choses" au théâtre. Quand je suis passé à la mise en scène, je me suis dit, je vais parler des choses sans en parler... » Il est tout de même ici question d'enfance, de près ou de loin. Ainsi, les textes de la pièce sont tirés de sujets de rédaction scolaire trouvés sur Internet. Chœur, doublage, lecture, le traitement sonore évolue avec chaque spectacle. Cette pièce est le troisième volet d'une série sur la création, intitulée « Serendipity », qui a toute sa place au festival ActOral à Marseille, où elle est montrée en octobre avant d'être reprise au 104, à Paris, en 2015. L'an dernier, avec *Bodies in the Cellar*, il avait « désadapté » la pièce américaine *Arsenic et vieilles dentelles*. Son prochain projet ? S'emparer des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, pour lesquelles il a fait passer cet été un casting à des anonymes... par petites annonces interposées. C. Gr

**MÉDAIL DÉCOR**, LES 7 ET 8 OCTOBRE À 21H30, AU FESTIVAL ACTORAL, THÉÂTRE DES BERNARDINES, 17, BD GARIBALDI, MARSEILLE (13). TÉL. : 04-91-94-53-49. DE 6 À 12 €. WWW.ACTORAL.ORG.  
À L'ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON, LES 14 ET 15 NOVEMBRE, À 20H30, ROUTE CHAMP-DE-MANÈUVRES, PARIS 12<sup>e</sup>. TÉL. : 01-41-74-17-07.  
AU CENTQUATRE, LES 13 ET 14 MARS 2015, 104, RUE AUBERVILLIERS, PARIS 19<sup>e</sup>. TÉL. : 01-42-05-38-60. WWW.104.FR